l'Humanité rouge

Prolétaires de tous les pays, nations et peuples opprimés, unissez-vous !

0,50 F

Adresse : B.P. 365
75064 Paris Cedex 02
C.C.P. 30 226 72 - La Source

QUOTIDIEN DES COMMUNISTES MARXISTES LENINISTES DE FRANCE

Numéro spécial d'ESSAI
Vendredi 26 février 1975

Tiers-Monde, petrole et matieres premieres

QUI A PEUR DE QUI ?

«L'espoir a changé de camp» titre le *«Monde»* du 24 février, se faisant l'écho de la campagne lancée par les impérialistes ces jours-ci : selon eux, les pays producteurs de pétrole seraient inquiets car le prix du pétrole baisse en raison de la réduction de la demande et de la chute du dollar (4,20 F au lieu de 4,90 F en 1974) ; ce serait là le succès de la ruse américaine pour compenser le prix du pétrole. Ces gens-là prennent vite leurs désirs pour la réalité ; ils se croient bien forts mais au fond, ne le sont pas tant que cela.

Voilà des mois qu'ils parlent de la «crise du pétrole» : tout irait mal à cause des pays arabes ; ce sont des gémissements de nantis ; des milliardaires qui geignent quand augmentent les honoraires de leur tailleur ! Le fond de l'affaire est tout autre : c'est la remise en cause du système impérialiste, d'un système profondément injuste où les pays riches ont arrondi un magot phénoménal par le pillage du Tiers Monde. Ce n'est pas une affaire de pétrole ; toutes les richesses du Tiers Monde — de 70 à 90 % des réserves des matières premières mondiales — sont ainsi pillées par l'impérialisme.

Pourtant les choses changent : le Tiers Monde se bat pour son indépendance économique — hier c'était le quatrième anniversaire de la nationalisation des compagnies pétrolières françaises en Algérie — ; le Tiers Monde renforce sa solidarité de combat. Le prix du pétrole baisse : les pays producteurs se laisseront-ils «gruger» comme le souhaitent les impérialistes ? Sont-ils bêtes, nos savants économistes ! Croient-ils que les pays arabes et les pays producteurs de matières premières se laisseront prendre à leurs manœuvres ? Croient-ils qu'ils resteront sans riposte ? N'ont-ils rien compris aux grands bouleversements du monde d'aujourd'hui ? Ceux qui ont peur, ce sont les impérialistes. Ce sont les peuples qui sont à l'offensive!

Et pour ceux qui ont écouté le puissant discours du président Boumedienne prononcé avant-hier au soir à l'occasion du 10è anniversaire de la fondation de l'UGTA et du 4ème anniversaire de la nationalisation des hydrocarbures, cette vérité historique est plus qu'éclatante !

Bien sûr les impérialistes tentent et tenteront des mauvais coups ; coté pétrole, il y a en effet l'Agence internationale de l'Energie concoctée par Kissinger qui tente de réaliser un front des consommateurs contre les producteurs et d'imposer le diktat U.S. aux pays pétroliers. Bien sûr, Kissinger et les autres n'hésiteront pas à user de tous les moyens économiques, politiques et militaires ; il y aura de multiples rebondissements dans la guerre engagée à l'échelle mondiale. Pourtant dès aujourd'hui, les «ruses» de Kissinger n'ont pas obtenu les succès espérés ; certains pays riches du «second monde», la France notamment se désolidarisent et proposent une «conférence tripartite» — pays industrialisés - pays producteurs du pétrole - pays du Tiers Monde.

«Une Europe forte et indépendante vis à vis des blocs et des superpuissances pouvait sans conteste jouer un rôle important dans le règlement des grands problèmes de l'heure, y compris les problèmes économiques, en constituant notamment un partenaire tout désigné pour le Tiers Monde», indique l'*«Algérie Presse Service»* dans un commentaire récent ; de fait une alliance Tiers Monde/second monde, sous la direction de la ligne de lutte du Tiers Monde, contribuerait à affaiblir les deux superpuissances et l'ensemble du système impérialiste international.

Car s'agit-il seulement de *«faire payer les grosses compagnies pétrolières»* comme le reclame Marchais à cor et à cris ; les compagnies pétrolières font des superprofits, c'est vrai. Mais le fond de l'affaire c'est le système d'exploitation et de pillage que les deux superpuissances tentent de perpétuer et de renforcer. Ce que tente de cacher le tapage révisionniste de Marchais et consorts sur les compagnies pétrolières U.S., c'est le pillage que l'URSS social-impérialiste veut étendre sous ses airs «bon enfant». Hier, Moscou a augmenté de 100 % le prix de son pétrole vendu aux pays de l'Est. Voilà ce que «l'Humanité» ne dit pas, comme elle ne dit pas que le pétrole acheté à l'Irak pendant la guerre d'octobre a été revendu trois fois plus cher à l'Europe et que le pétrole soviétique vendu à la Tchécoslovaquie est plus cher que le pétrole soviétique vendu à l'Allemagne de l'Ouest !

Pratiques tout à fait impérialistes pourtant, et contre lesquelles le Tiers Monde s'est levé et combat les rangs toujours plus serrés.

Camille GRANOT.

Remous a la CFDT

Des divergences qui avaient débuté dès après le congrès de Nantes (juin 1973) à propos du soutien à la lutte des Lip ont ressurgi à propos de la grève des PTT. Trois secrétaires confédéraux, Martine Guillaume, Michel Coffineau et Daniel Cholley reprochent au secteur «action revendicative» et notamment à sa responsable Jeannette Laot, le manque de soutien aux grévistes. Pour marquer leur désapprobation, ils ont démissionné de leurs fonctions. La commission exécutive a débattu de cette démission collective à huis clos.

RACISME

Après la série d'attentats fascistes et racistes commis dans la région depuis deux semaines (cf. H.R. du mardi 25 février, page 4), nous avons appris de source sûre qu'un nouvel acte raciste avait été perpétré récemment.

Samedi 22 février, vers 18 h 30-19 h, des forces de police imposantes prennent position autour d'un café-hôtel algérien situé au 39 allée Voltaire à la Garenne-Colombes. Tandis que les flics en uniformes et en armes occupent la rue, des inspecteurs en civil font irruption illégalement dans le café. Ils interpellent et molestent le propriétaire algérien et ses enfants. Ils embarquent tous les locataires et clients présents (tous algériens) à la préfecture où ils sont gardés toute la nuit, et ferment le café. Le Consul d'Algérie, averti à temps par ses compatriotes, est intervenu auprès des autorités, qui ont osé déclarer qu'elles n'étaient pas au courant.

Au moment où l'Algérie fête le 4e anniversaire de la nationalisation de ses richesses pétrolières, au moment où le Tiers Monde renforce son unité face à l'impérialisme et spécialement aux deux superpuissances, au moment où l'unité des travailleurs français et immigrés se consolide dans la lutte classe contre classe, demandons-nous à qui profitent les crimes racistes et nous saurons quels ennemis nous devons combattre.

Le P«C»F se tait (localement comme nationalement).

Correspondant Nanterre

IMPRIMERIE HOLLENSTEIN (Plaine St Denis)

la CGT exclut toute la section syndicale

Beaucoup de travailleurs font encore confiance à la CGT, parce qu'elle a un passé de lutte, qui fut parfois glorieux et qu'elle utilise ce passé pour cacher le présent. Seulement on ne vit pas du passé, ce qu'il faut voir c'est le présent et l'avenir qui se prépare.

Ainsi à l'imprimerie Hollenstein, il y a quelques temps encore un certain nombre de travailleurs croyaient fermement que la CGT défendait encore les travailleurs, même si elle faisait des «erreurs», ou qu'elle était «trop molle». Mais voila, c'est l'application pratique de la ligne politique qui est décisive et montre qui défend réellement les intérêts de la classe ouvrière. La ligne politique des dirigeants révisionnistes et anti-communistes de la CGT, les travailleurs d'Hollenstein ont pu «l'apprécier» à sa juste valeur, au cours de leur grève exemplaire contre tout licenciement. En effet, un syndicat ouvrier est fait pour défendre les travailleurs sinon c'est un syndicat bourgeois. Or, la direction du «Livre», après s'être mis du côté du patron en conseillant d'accepter les licenciements, en arrive maintenant à exclure de la CGT toute une section syndicale dont les 4 délégués (du personnel et du CE). C'est la un fait nouveau, car jusqu'à présent la clique anti-communiste de Séguy s'appliquait à Alsthom, Saint Ouen, Guillouard à Nantes, à Saint Brieux...) à exclure individuellement, isolément les militants syndicaux qui se placaient sur une juste position de classe et qui étaient taxés de «gauchistes» pour la cause ! C'est un nouveau pas dans la politique anti-démocratique et social-fasciste (socialiste en paroles, fasciste dans les actes) telle qu'elle existe déjà dans «les pays de l'Est, où le peuple subit la dictature imposée par les nouveaux tsars du Kremlin, et qu'ils veulent imposer ici en France par l'intermédiaire de leur 5ème colonne : le P«C»F.

Dans un premier temps, une telle pratique peut amener l'écœurement chez les travailleurs qui avaient encore confiance dans la CGT. Mais ce mauvais coup ne doit être que temporaire, car dans le fond c'est la classe ouvrière qui est la plus forte, c'est elle qui balaiera les traitres, et de tels faits l'amène à prendre conscience.

Les bonzes syndicaux ont convoqués la section syndicale d'Hollenstein pour leur signifier qu'ils sont exclus de la CGT s'ils ne se désolidarisent pas de ce qui était écrit dans leur tract, juste après la victoire de la grève. Tract qualifié «d'injurieux», parce que les travailleurs ont dévoilé le fait que la CGT avait refusé de soutenir la grève. Ce n'est pas injurieux, c'est un fait. De plus le résultat de la grève a été éloquent : satisfaction sur tous les points ; alors qu'en suivant les révisionnistes ils seraient à la rue comme ceux de «l'Illustration», «Néogravure», etc. Ils ont donc refusé le chantage des bonzes ce qui n'a guère plus à ces derniers.

Le 8 mars, il y a une assemblée générale des syndiqués CGT du Livre. Ceux d'Hollenstein ne pourront pas y aller pour expliquer pourquoi ils ont été exclus, sinon ils se feront «casser la gueule». Les bonzes ont proféré les mêmes menaces s'ils distribuaient un autre tract (du même type que celui incriminé) !

La clique Séguy à beau faire beaucoup de bruit pour se faire passer pour des «démocrates», comme leurs maitres de Moscou sur la «paix», la «détente»... La réalité c'est : le social-fascisme à cœur ouvert, c'est qu'ils en sont arrivés à la forme violente et agressive du révisionnisme moderne. Pourquoi cela ? Parce qu'ils sont acculés dans leur retranchement. Dans la presse, secteur stratégique, traditionnel fief révisionniste, ils sont accusés, leur hégémonie reçoit des coups de plus en plus violents. Déjà l'an dernier, les travailleurs «Informatic 300 000» les avaient accusés de ne pas avoir lutté contre les licenciements. Il y a un développement dans la prise de conscience des travailleurs et l'édifice révisionniste se lézarde.

La lutte entre révisionnisme et marxisme-léninisme ,devient inévitablement de plus en plus violente, les contradictions s'exacerbent. Les révisionnistes de plus en plus démasqués s'affolent ce qui montre que dans le fond ils sont comme tous les réactionnaires, ils sont faibles.

Des luttes résolument anti-révisionnistes comme celle d'Hollenstein sont le début de l'indispensable mouvement qui doit s'élargir pour arracher la classe ouvrière à l'influence du révisionnisme.

Le révisionnisme, c'est la pire des réactions.

Claude LEBRUN

(ouvrier métallo, exclu anti-statutairement de la CGT, à l'Alsthom, Saint Ouen).

A NOS LECTEURS
A NOS CAMARADES
A NOS DIFFUSEURS

Un incident technique important nous a empêchés de sortir en temps voulu notre numéro d'essai d'hier jeudi 27 février. Nous avons été obligés d'utiliser une autre machine offset pour imprimer le présent numéro.

Nous nous appliquons à surmonter ces difficultés et retardons le lancement du premier numéro du trihebdomadaire que nous avions envisagé préalablement pour le 4 mars.

Nous restons persuadés que nous arracherons la victoire de l'H.R. quotidienne, en comptant sur nos propres forces, c'est à dire nous et vous, tous ensemble.

QUEL EST LE VRAI PARTI COMMUNISTE ?

Fougères le 23 février.

La nuit dernière, le parti Marchais-Leroy a couvert les murs de notre ville d'affiches calomnieuses et ordurières :

«Par qui, combien ? sont payés les groupes gauchistes (maoïstes, PCMLF, Humanité rouge) qui attaquent sans répit le PCF...»

«Chirac, Ponia, PCMLF, Humanité rouge, même ennemi, même combat, contre le PCF, seul parti révolutionnaire de la classe ouvrière et des travailleurs...»

Auxquelles s'ajoutaient des affiches vantant les mérites du programme commun.

C'est la première fois que le P«C»F local lance une telle campagne en voici les raisons :

— le 14 février, une cellule de ce parti organise une réunion débat, ou d'une part les travailleurs sont absents (1 seul plus 6 militants du P«C»F, toute la cellule n'était même pas présente) et ou d'autre part un militant d'H.R. intervenait pour dénoncer la politique bourgeoise, anti-ouvrière et de trahison nationale du parti Marchais-Leroy.

— dans la semaine, la section de Fougères du PCMLF distribuait un tract sur la situation internationale, appelant les travailleurs à la vigilance contre le nouvel impérialisme russe et la complicité du P«C»F ;

— le 20 février un collage d'H.R. sur la campagne anti-militariste du P«C»F (affiches centrales) a lieu ;

Ce sont précisement ces affiches qui sont recouvertes par les calomnies et mensonges révisionnistes.

Pourquoi ? Parce que le P«C»F craint plus que tout le développement des Communistes Marxistes-Léninistes de France et de l'Humanité rouge, car il sait que ce sont eux les meilleurs défenseurs des travailleurs, que jamais ils ne reculeront dans leur dénonciation du social-impérialisme russe et de la complicité du parti Marchais-Leroy.

D'ailleurs ce dernier n'a apporté aucune réponse aux faits dénoncés notamment dans le tract du PCMLF ; son seul argument, a été «payés par les flics...» Voilà les travailleurs de Fougères, bien surpris, eux qui savent :

— que c'est précisément le premier flic de France Marcellin qui a interdit le PCMLF, à la demande de Marchais et Cie ;

— qu'à Fougères, ce ne sont pas les militants de H.R. qui ont des liens avec les renseignements généraux, mais Guillerm, conseiller municipal P«C»F, à qui la police confie ses dossiers comme il l'a lui-même reconnu, en réunion publique, l'année dernière... ;

— qu'à Fougères ce n'est pas l'Humanité rouge qui refuse le soutien aux luttes des travailleurs mais bien ce soit-disant parti «révolutionnaire», ce P«C»F qui refuse les comités de soutien (SPLI en 71, Gaillard et Mignot, au FJT en 74)...

Les militants marxistes-léninistes de Fougères sont plus résolus que jamais à poursuivre le juste combat.

Correspondant H.R.

COMBAT POUR L'INDEPENDANCE

Bulletin édité par le Centre d'Information sur les Luttes Anti-impérialistes (C.I.L.A.) à la place de son ancienne publication «Solidarité anti-impérialiste» — 12 pages — l'ex : 2,50 F.
C.I.L.A. — 88 Rue Rebeval — 75019 PARIS
C.C.P. N° 33 752 39 — La Source.

LA FEMME VUE PAR LES REVISIONNISTES

Dans le numéro du 10.2.75 de l'Huma blanche en page 5 les camarades y trouveront avec plaisir la haute image que se font les révisionnistes de la femme. On y voit encadrée la couverture de «Femmes aujourd'hui demain» (édité par le comité central du P«C»F). Cette photo-dessin représente une fort jolie femme, une «belle créature» (sa tête seulement) censée incarner l'année internationale de la femme. On aurait imaginé, s'agissant d'un journal «communiste», y trouver une combattante vietnamienne, fusil sur l'épaule, travaillant dans les champs, ou une femme palestinienne prenant le pistolet mitrailleur de son mari assassiné par les sionistes et déclarant «je résisterai», ou bien encore une ouvrière de chez Grandin, poing levé, scandant «non à tout licenciement», mais non, espoirs déçus.

Nous ne sommes pas au fait de l'époque moderne nous autres marxistes-léninistes, les révisionnistes l'ont fort bien compris eux ces combattants «d'avant-garde» de la classe ouvrière, il faut se mettre au goût du jour.

Cela révèle, si tant est que cela soit nouveau, la haute opinion que les révisionnistes se font des femmes. Cette photo-dessin incarne parfaitement, à n'en pas douter, la femme idéale, de toujours, hollywodienne, femme-objet, la Femme. Hélas, navrées de vous décevoir, messieurs les révisionnistes, cette femme là n'existe que pour les bourgeois. La femme est utilisée par la bourgeoisie pour attirer le client (publicité) : on vend des voitures avec de fort jolies «femmes» pour les «vanter». Cela révèle l'idée que se sont toujours faits les bourgeois et les réactionnaires sur les femmes : bonnes pour la sexualité, faire des gosses, le ménage, les courses, la vaisselle, la cuisine. Messieurs les révisionnistes, avec de tels procédés vous révélez clairement votre idéologie de classe : l'idéologie bourgeoise, ultra-réactionnaire de collaboration de classe. Vous considérez les femmes comme inutiles juste comme une masse de manœuvre utilisable pour vanter les charmes trompeurs de la «détente» et de la «coexistence pacifique». Les femmes de travailleurs et autres couches exploitées n'ont rien à attendre de vous, sinon votre haine et votre mépris quand elles luttent pour l'avortement libre et gratuit. Les femmes font partie intégrante de la révolution prolétarienne et de la société socialiste, elles sont la moitié du ciel et non des objets de consommation courante. Avec un tel dessin, vous criez rageusement contre la révolution prolétarienne, le socialisme, et l'émancipation des femmes. Les femmes prendront aussi le fusil chez nous pour défendre l'indépendance nationale contre les visées hégémoniques des deux superpuissances et notamment contre la plus agressive et la plus menaçante : le social-impérialisme. C'est à nous, combattants marxistes-léninistes, qu'il appartient de prendre en main le travail politique en direction des femmes sous peine de voir révisionnistes et petits bourgeois les utiliser à des fins étrangères à la cause du prolétariat et de la révolution prolétarienne mondiale.

(Correspondant H.R.)

L'IMAGE DE LA FEMME DANS LA PRESSE DU P.C.F

«Surtout ne licenciez pas une femme enceinte, donnez des congés maladies, pas d'inégalité de poste ou de salaire... !» Giroud multiplie les recommandations au patronat. Pour le résultat ! Voyez la loi sur l'interruption de grossesse : elle a dû reconnaître le DROIT de ne pas vouloir garder un enfant. Mais dans l'application, les femmes se heurtent à un mur de restrictions qu'elle ne peuvent briser sans lutte pour leur droit.

Et les révisionnistes ? Ils sont restés sur la touche quand des femmes s'opposaient à la loi criminelle de 1920. Piquet, membre du comité central révisionniste, a dû avouer piteusement à la «Semaine de la pensée» du 4 février, que *«le PC n'a pas saisi dès le début l'importance de la contraception. Ici ou là, sur tel ou tel problème, on peut considérer qu'un jour le PC n'a pas eu une position totalement juste, totalement définie. Les communistes sont révélateurs d'une réalité mais ils ne sont pas toujours les seuls».*

Il ne s'agit pas de «révélations», mais de la *position de classe* : que veulent les révisionnistes ? Un catalogue de loi sur la formation professionnelle, le congé de maternité à seize semaines indemnisé, une réforme du divorce etc., le tout entouré de belles paroles. Mais là, beaucoup de femmes témoigneront de leurs actes : ce directeur, membre responsable du P«C»F dans une ville de banlieue, qui tente de LICENCIER des employées, alors qu'elles n'ont pas *même le droit au congé maladie et maternité !*

Nos camarades, traitées de «putains», «salopes», frappées parce-qu'elles dénoncent les trahisons du P«C»F dans telle entreprise. Ces ouvrières de BACO à Strasbourg, *licenciées* avec les commentaires des dirigeants CGT *«c'est pas grave, ce sont des femmes»...*

Oui, ils sont d'accord en paroles pour quelques réformes tapageuses pour se mettre en valeur. Mais le renversement du capitalisme qui est la base de l'inégalité sociale des femmes, leur émancipation complète par elles-mêmes pas question ! Pour eux, les femmes sont juste bonnes à élever les enfants, à supporter toutes les tâches ménagères quitte à «concilier» un travail extérieur : *«Qu'est-il fait pour mettre à la disposition des foyers ces merveilleux appareils ménagers, machine à laver la vaisselle, à repasser, etc., qui font rêver les femmes, les soulageraient de tant de tâches fastidieuses, leur laisseraient le temps de vivre ?»* disait Marchais au 19e. congrès révisionniste. On est bien avancé ?

Ils s'interessent aussi au «salaire maternel» dans leur coloque du 4 février dernier après l'avoir carrément approuvé (cahiers du révisionnisme, février 74)

Ce projet soutenu par des organisations religieuses réactionnaires, a pour but d'enfermer les femmes entre quatre murs, à les détacher du travail, des luttes syndicales et politiques anticapitalistes. Contre la volonté des femmes de se débarrasser de la surexploitation, des idées d'infériorité par rapport aux hommes, ils répandent l'idéal de la «femme Femme» : mesquine, abrutie, apeurée *«d'instinct»* redoutant la violence, génératrice de souffrances (19e congrès) ; le mensuel de l'UFF «Heures Claires» propose aux travailleuses des manteaux à 700 F, des romans d'aventure ultraréactionnaires et méprisants.

Non, les révisionnistes ne veulent rien changer à la situation des femmes. Avec des arguments de patrons, ils déplorent *«le gaspillage absurde et ruineux pour le pays»* des énergies féminines. Surement, ils auraient maintenu la condition des travailleuses en «sacrifice pour la gauche», tout en passant de plantureux contrats pour les social-impérialistes brejnéviens.

RADIO TIRANA

Heures de Paris	Long. d'onde en m.
6 h	
16 h	
17 h	sur 31 et 42 m ;
19 h	
21 h	
22 h	sur 31, 42 et 215 m ;
23 h 30	sur 31 et 41 m.

RADIO PEKIN

Heures de Paris	Long. d'onde en m.
19h 30 – 20h 30	sur 45,7 ; 42,5 ;
20h 30 – 21h 30	sur 45,7 ; 42,5 ;
21h 30 – 22h 30	sur 42,5 ; 45,7 ;
22h 30 – 23h 30	sur 42,7 ; 42,4 ; 45,9.

ABONNEMENT

Dans une première étape nous ne publierons l'Humanité rouge que trois fois par semaine, étape de lancement durant laquelle nous maintiendrons la publication d'un bi-mensuel.

(Ecrire en MAJUSCULES s.v.p.)

NOM .....

PRENOM .....

ADRESSE .....

.....

Tri-hebdo (6 mois) : Pli ouvert 75 F - pli fermé 172 F

Bi-mensuel (6 mois) : Pli ouvert 30 F - pli fermé 59 F

Tri-hebdo et Bi-mensuel (6 mois) :
Pli ouvert 100 F - pli fermé 230 F

C.C.P. 30 226 72 - La Source

Les Unions Professionnelles d'Albanie

LEVIER DU PARTI

Enver Hocha, fondateur et dirigeant du Parti

ECOLES DU COMMUNISME

Le 11 février, les Unions Professionnelles d'Albanie (UPA) ont fêté leur 30e anniversaire. Parmi toutes les manifestations qui ont célébré cet événement, la plus importante fut la réunion solennelle du 10 février, à Tirana. Trois idées essentielles ont été mises en valeur par la presse albanaise, comme par le discours de Rita Marko, membre du bureau politique du parti du travail d'Albanie (PTA) et président du conseil central des UPA.

La première idée, c'est que les unions professionnelles sont le *«levier du parti». «L'essence de tout le travail des UPA, a déclaré Rita Marko, c'est l'éducation idéologique-politique des travailleurs. Lénine considérait les unions professionnelles comme des «écoles d'éducation communistes» ; notre parti a souligné que le rôle des UPA, en tant que leviers du parti, c'est l'éducation de la classe ouvrière et des autres travailleurs»*. La ligne des UPA s'inspire directement des décisions du comité central et des congrès du PTA : dans la réalisation des plans quinquénaux, dans la lutte politique et idéologique contre toutes les idées bourgeoises. De même c'est par l'intermédiaire des UPA que la classe ouvrière participe à l'élaboration des plans d'Etat et aux luttes contre toute manifestation étrangère au socialisme (bureaucratisme, libéralisme...). Des milliers de cadres fidèles au parti ont été formés ainsi, au sein de la classe ouvrière par les UPA.

La deuxième idée, c'est que les UPA, *«s'appuyant sur l'idéologie m.l. du PTA, sur les principes de l'internationalisme prolétarien et sur la solidarité ouvrière, ont toujours soutenu la lutte révolutionnaire des peuples pour la libération nationale et sociale, contre l'impérialisme et le social-impérialisme»* (Rita Marko). Rien de ce qui concerne la classe ouvrière et les peuples du monde n'est étranger à l'ouvrier albanais et à ses unions professionnelles, qui ont fait leur la lutte des peuples des pays capitalistes et révisionnistes, et des pays du Tiers Monde, contre l'exploitation et le pillage.

Comme on le voit, cette conception léniniste des unions professionnelles s'oppose directement aux thèses révisionnistes. Le Zeri i Popullit, organe central du PTA, soulignait, le 9 février, comment Brejnev et Co avaient fait des syndicats d'URSS et des pays d'Europe de l'Est des appareils répressifs de leur Etat social-fasciste. La répression contre la classe ouvrière polonaise, en février 1970, est un exemple parmi tant d'autres. De même cette conception léniniste est à l'opposé des thèses des chefs révisionnistes du P«C»F, qui ont fait de la CGT un syndicat qui se prétend «libre et apolitique», pour mieux servir le parti bourgeois de Marchais ou Leroy. Les UPA, quant à elles, sont une organisation de masse léniniste, à caractère politique de classe prolétarien, liée au parti du prolétariat albanais, le PTA. Leur force c'est justement d'être la «courroie de transmission», «le levier» du parti m.l. !

Voilà pourquoi, c'est la troisième idée forte, les UPA se sont toujours opposées victorieusement au révisionnisme moderne. Le journal «Puna» (Le Travail), organe des UPA, soulignait le 7 février que : *«les UPA ont mené une lutte intransigeante contre tous les courants anti-ouvriers, et en particulier contre la trahison des pontes de la Fédération Syndicale Mondiale — FSM — qui suivent fidèlement l'idéologie et la politique des révisionnistes soviétiques, ont abandonné la ligne de lutte de classe et de lutte anti-impérialiste du mouvement syndical et ont épousé la ligne de capitulation et de coopération de classe avec la bourgeoisie monopoliste. Ils se sont convertis en sapeurs-pompiers des actions révolutionnaires de la classe ouvrière».*

Voilà pourquoi ce 30e anniversaire des UPA est aussi un jour de fête pour tous les ouvriers m.l. de France, qui au sein des syndicats, en s'appuyant sur leurs cellules d'entreprises, luttent contre le révisionnisme moderne. Voilà pourquoi aussi ces trente années de victoire des UPA sont un grand espoir pour toute la classe ouvrière de France : le marxisme-léninisme triomphera du révisionnisme moderne !

Tirana, le 12 février 1975

NOUVEAU BUREAU D'EDITION

DEUX LIGNES OPPOSEES DANS LE MOUVEMENT SYNDICAL MONDIAL

par Filip Kota

en vente aux Herbes sauvages — 70, rue de Belleville — Paris 20e — prix : 12,90 F

PALESTINE

President de la Ligue israelienne des droits de l'homme et du citoyen

ISRAEL SHAHAK ACCUSE

Qui est Israel Shahak ?

Né en Pologne en 1933, il est un survivant du ghetto de Varsovie et du camp de la mort de Bergen-Belsen. Il est arrivé en Palestine en 1945. Docteur es sciences et professeur de chimie organique à la faculté hébraïque de Jérusalem, il a adhéré à la Ligue israélienne des droits de l'homme et du citoyen, après la guerre des Six Jours (juin 1967) et l'expulsion des palestiniens. Il en a été nommé président en mars 1968.

La ligue avait été créée en 1935 sous le mandat britannique et ses membres étaient aussi bien juifs qu'arabes. Depuis 1948, elle n'était plus très active et il semble bien qu'Israël Shahak et ses amis arabes et juifs lui aient redonné sa vigueur. C'est pourquoi Israël Shahak est vilipendé par les classes dirigeantes sionistes et fait l'objet d'une enquête du ministère israélien de la justice pour tenter d'apporter les preuves de sa «trahison».

Activités anti-israéliennes, complicité avec les «terroristes», voire «antisémitisme», telles sont les accusations dirigées contre Israël Shahak. Le ton de la campagne est devenu quasi-hystérique.

A la suite d'un séjour qu'il a fait récemment en Europe occidentale, une attaque concertée a été menée contre ses activités, dans la presse israélienne, en particulier dans Haaretz, mais aussi dans Ma'ariv, Yediot Aharanot, Davar, le Jérusalem post, etc.

Aucun de ces journaux ne lui a donné — à lui ou à ses amis — la possibilité de réfuter un seul des nombreux mensonges qui ont été publiés sur sa personne, et ils n'ont jamais précisé leurs accusations : il a simplement été traité, d'une façon générale, de «diffamateur», d'«empoisonneur des sources de la paix».

Il a alors voulu envoyer un article à Haaretz. Ils l'ont accepté, en lui demandant de le faire plus court. Il l'a réduit à la longueur voulue. On l'a alors écarté sous des prétextes ridicules, dont le dernier était qu'on avait perdu le texte. Enfin, après plus de trois semaines, on lui a fait savoir qu'aucun article de lui ne paraîtrait dans Haaretz : c'était le rédacteur en chef, Gerahem Shaken qui avait pris cette décision.

Le texte de cet article a été publié, par la suite, dans *«Eurabia»* des 30 décembre 1974 et 31 janvier 1975, puis repris récemment dans *«Palestine-informations»*.

Les différents passages sont sous-titrés comme suit : Ce que je crois — Les territoires occupés — Les droits démocratiques — Violations de la convention de Genève — La leçon apprise des antisémites — Expulsions individuelles — L'établissement de colonies juives dans les territoires occupés — N'est-ce pas là un terrorisme juif ? — Torture — Le droit de vérifier — Nazification —

Dans cette page, faute de place, nous ne publions que le passage intitulé *«N'est-ce pas là un terrorisme juif ?»*.

Les lecteurs intéressés peuvent demander le texte entier de cet article à «Palestine-informations» — 24, rue de la Réunion — 75020 — Paris (C.C.P. : Librairie Palestine — 329-89-85 La Source) — L'exemplaire : 1 F.

N'est-ce pas la un terrorisme juif ?

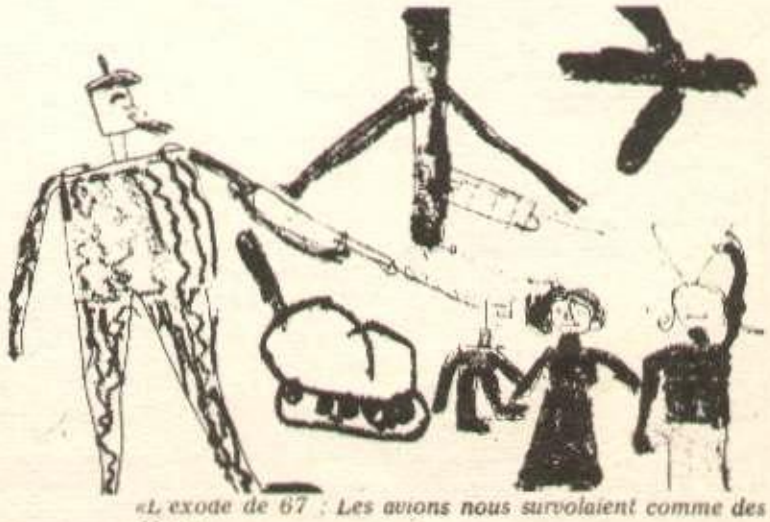
J'ai dit que je m'opposais à toute forme de terrorisme. Et j'ai condamné de la manière la plus ferme les actes du terrorisme palestinien, tout spécialement quand je me trouvais en face d'un public favorable aux Palestiniens. Mais, contrairement à certains hypocrites, je condamne réellement *toute* forme de terrorisme ; non seulement celui qui est dirigé contre les juifs, mais celui que commettent les juifs contre les arabes. Pour gagner du temps, je ne reviendrai pas sur le terrorisme de toutes les organisations juives clandestines sous le régime du Mandat, et m'en tiendrai à celui qui date de l'existence de l'Etat d'Israël.

Il me semble qu'il est difficile de trouver un homme plus digne du nom de terroriste que Meir Har-Zion. Dans ses mémoires et dans les nombreuses interviews de lui qu'a publié la presse israélienne, il a révélé quel assassin il a été, et avec quel plaisir — un pur et simple plaisir — il tuait. Combien il se plaisait à tuer un arabe, surtout avec un couteau, parcequ'il se sentait alors un «mâle» (Haaretz supplément, 9.11.65). Il raconte comment il a demandé à son commandant la permission de tuer — avec son couteau — un berger arabe désarmé, et décrit avec une jubilation sadique comment son camarade tenait ce malheureux tandis que lui-même lui plongeait son couteau dans le dos, et comment le sang jaillissait. Si nous avons besoin d'autres exemples des exploits de Meir Har-Zion, nous les trouvons dans les mémoires de Moshe Sharett, qui raconte comment Har-Zion, avec un groupe de terroristes de son espèce, traversa la frontière ramena six arabes, en tua cinq avec son couteau, l'un après l'autre, chacun attendant son tour, et laissa en vie le sixième pour qu'il puisse raconter ce qui s'était passé. Or, cet homme est considéré par la majorité des israéliens comme un héros national. Il a été loué et proposé comme modèle à la jeunesse par le ministre de la défense et le général commandant la région Sud (Moshe Dayan et Arik Sharon) — et personne n'a protesté, même pas les gens qui parlent de paix.

Il faut rappeler également l'«expédition de Beyrouth» d'avril 1973, au cours de laquelle furent tués non seulement des leaders de l'OLP, mais des femmes dont le seul crime était de vivre auprès d'eux. (Avneri a applaudi à ce crime). Il faut parler aussi des bombardements au napalm d'Irbid, d'Er-Salt et d'autres localités jordaniennes en été 1968 ; et des bombardements réguliers, en été 1974, sur les camps de réfugiés du Liban en particulier avec ces fameuses bombes «à retardement» qui explosent seulement une heure ou deux après avoir été lancées, c'est-à-dire au moment où les familles et les équipes médicales de secours cherchent les blessés dans les ruines. Je pourrais allonger la liste. N'est-ce pas là du terrorisme ? Un terrorisme aussi grave que celui de Kyriat-Shmoneh ? Et ceux qui ne sont pas disposés à dénoncer les déclarations sadiques de Meir Har-Zion, et le fait de proposer cet individu comme «modèle» à la jeunesse, ont-ils le droit de condamner Ahmed Jibrill ? Quant à ceux qui justifient le meurtre de non-juifs — et qui même s'en réjouissent — ceux pour qui, seuls, les enfants juifs ont du sang à répandre, je leur dirai simplement qu'il ne leur convient pas de me faire la morale.

DESSINS D'ENFANTS PALESTINIENS

Réfugiés, Avions, Autocars, et enfant mort.



«L exode de 67 : Les avions nous survolaient comme des démons».

Moscou renforce le pillage de la R.D.A. ; le prix du pétrole augmente de 150%

Proletarier aller Länder und unterdrückte Völker, vereinigt Euch
ROTER MORGEN
Zentralorgan der KPD / Marxisten-Leninisten

«Pour pouvoir faire face aux difficultés économiques croissantes qu'il rencontre dans son propre pays, le social-impérialisme russe renforce le pillage de ses vassaux, les pays de l'Europe de l'Est ; il leur a annoncé une augmentation du prix du pétrole : celui-ci doit être plus que doublé ! Durant les négociations, les nouveaux tsars ont même exigé un effet rétroactif, dans la mise en application de ces nouveaux prix, à partir du 1er janvier 1974; mais les vassaux les plus proches de Moscou se sont déclarés dans l'impossibilité de payer une somme si grande.

Premier pays du Comecon à le faire, l'Allemagne Orientale, dans le cadre du nouvel accord sur les échanges commerciaux, doit maintenant contre signer les nouveaux prix fixés par Brejnev, Kossiguine et consorts. Dans «Neues Deutschland» (*Allemagne Nouvelle*) organe centrale de *«l'Union Socialiste Allemande»* («S»ED, parti révisionniste d'Allemagne de l'est), la chose est présentée différemment : *«Dans le but du développement croissant des échanges commerciaux, un protocole a été signé sur les problèmes de correction des prix des livraisons commerciales bi-latérales»*. Faire d'une augmentation du pétrole de plus de 150 % une *«correction des prix»* voilà bien la démagogie d'esclaves complaisants, dont le véritable but est de voiler la politique de pillage et d'exploitation du social-impérialisme russe.

Alors qu'ils livrent du pétrole à des prix intéressants aux pays capitalistes occidentaux (Allemagne de l'ouest, Autriche, Italie...) pour y renforcer par ce biais leur influence politique et les rendre dépendants vis à vis d'eux les sociaux-impérialistes de Moscou agrandissent leurs profits en augmentant sans cesse le prix des matières premières pour les pays de l'Europe de l'est.

Mais les nouveaux tsars ne se contentent pas d'imposer leur diktat en matière de prix, ils le font également en ce qui concerne les quantités : selon des déclarations officielles est-allemandes, les livraisons soviétiques de matières premières ont baissé pendant l'année 73 de 24 % ; il en est de même pour toutes les marchandises : par rapport à 1971 les livraisons de coke ont baissé de 20 %, de fer de 30 %, de laine de 93 %, de froment de 34 %.

Ce n'est pas tout ; les sociaux-impérialistes russes chargent leurs satellites d'un autre poids : ils doivent s'engager par contrat à investir en Union Soviétique ; ce sont des milliards de marks, de florins, de couronnes, etc... que les pays du Comecon ont investi dans la construction de complexes industriels à Kursk, Arkangelsk, Ust, Ilim, etc...

Mais à qui cela rapporte-t-il ?

Le pipe-line *«Drushba»* fournit un exemple de cette fameuse *«collaboration fraternelle»*. Bien que ce pipe-line traverse les pays du Comecon, la majeure partie du pétrole ne fait que les traverser et est déversée en Europe Occidentale, en République Fédérale, en Italie et en Autriche. Les pays du Comecon doivent donc non seulement financer les profits que font les seigneurs du Kremlin en vendant leurs matières premières aux pays ouest-européens, mais ils ont eux-mêmes de plus en plus de difficultés avec les prix et la pénurie des matières premières.

L'économie des pays révisionnistes de l'Europe de l'Est dépend des matières premières et des carburants soviétiques. Comme les sociaux-impérialistes soviétiques sont maîtres des sources de pétrole et de gaz, ils peuvent constamment, selon le besoin, augmenter leurs pressions sur ces pays. Ils ont déjà fait de l'économie de ces pays un simple appendice de l'économie soviétique, ils leurs dictent ce qu'ils doivent produire, en quelles quantités et à quel prix.

Mais l'exploitation toujours plus cynique des pays du Comecon par les tsars du Kremlin n'est possible que grâce à des gens comme Honecker et consorts, la nouvelle bourgeoisie révisionniste des pays du Comecon, qui s'est faite le serviteur zélé des nouveaux tsars et qui, grâce à leur soutien, oppriment et pillent le peuple. Depuis des semaines, la clique révisionniste de la DDR fait campagne pour préparer idéologiquement la classe ouvrière de la DDR au renforcement de son exploitation. Le «Neues Deutschand» parle de la *«nécessité d'augmenter considérablement le rendement à cause du renchérissement et de la pénurie des matières premières»*. Des fonctionnaires du «S»ED à la construction de machines-outils, annoncent déjà que grâce à la nationalisation, il faudra économiser 2,9 millions d'heures de travail. Bref, trimer encore plus pour les nouveaux tsars du Kremlin.

Tout cela montre que derrière les bavardages révisionnistes sur les *«relations fraternelles»* entre l'Union Soviétique et les pays du Comecon, se cache un système social-impérialiste d'exploitation, de pillage et d'oppression, que les sociaux-impérialistes soviétiques ne sont pas des *«bienfaiteurs»* de ces peuples, mais leurs pires ennemis».

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, NATIONS ET PEUPLES OPPRIMES, UNISSEZ-VOUS !
Clarté
Fondateur: Honoré WILLEMS, fusillé par les nazis le 29 février 1944

USA - URSS :

course folle aux armements

Les deux superpuissances parlent beaucoup de détente et de sécurité mais en réalité, elles se réarment fébrilement et courent à une nouvelle guerre mondiale, comme une conséquence de leurs manœuvres, de leurs complots et de leur rivalité...

Les deux superbrigands, l'impérialisme américain et le social-impérialisme soviétique, ne cessent d'accroitre leurs dépenses dans la course aux armements.

Du 1er janvier 1964 au 31 décembre 1973, les Etats-Unis ont dépensé à des fins militaires plus de 765 milliards de dollars, soit au cours actuel environ 27 000 milliards de francs. Pendant les mêmes dix années, l'URSS a dépensé 674 milliards de dollars soit quelques 24 000 milliards de francs.*

Mais durant les dernières années, les sociaux-impérialistes soviétiques ont réarmé plus vite que les impérialistes américains. En 1971, ils dépensaient les mêmes sommes : 74 milliards de dollars soit environ 2 600 milliards de francs. En 1973, les USA ont dépensé 78 milliards de dollars (environ 2750 milliards de francs) et l'URSS 86 milliards de dollars (soit quelque 3 100 milliards de francs).

Aux USA les dépenses militaires représentent 6,06 du produit national brut et en URSS 10 %.

Les politiciens américains se servent de la prodigieuse augmentation des dépenses militaires soviétiques pour réclamer un accroissement plus considérable encore des dépenses militaires américaines. Le secrétaire d'Etat à la défense Schlesinger a maintes fois déclaré que les USA devaient remporter la course aux armements qui les oppose à l'URSS.

Telles sont les deux superpuissances, l'impérialisme américain et le social-impérialisme soviétique, ennemis féroces des peuples courant l'une et l'autre vers une troisième guerre mondiale.

** Francs belges, naturellement.*

MEETING CILA - MNSPI
PLEIN SUCCES

Mardi 25 février, de 20h 30 à 23h 30, un millier de personnes ont rempli la Mutualité, où le CILA et le MNSPI organisaient un meeting pour le renforcement du Front Uni Mondial contre les deux superpuissances, célébrant ainsi le 21 février journée internationale anti-impérialiste.

Après deux interventions du CILA a été projeté un montage diapos illustrant la fait que les deux superpuissances rivalisent pour s'accaparer l'Europe.

Puis un camarade du MNSPI intervint sur les tâches actuelles des anti-impérialistes. Dénonçant les illusions pacifistes répandues en particulier par le P«C»F, agent du social-impérialisme ; l'orateur expliqua que la tâche principale des anti-impérialistes français était de se préparer en prévision d'une guerre, et pour celà de renforcer le Front Uni Mondial anti-impérialiste. Mobiliser notre peuple et le préparer à défendre les armes à la main notre indépendance nationale, voilà la meilleure forme de soutien aux peuples du Tiers Monde en lutte contre le colonialisme, le néo-colonialisme, l'impérialisme et l'hégémonisme des deux superpuissances.

UNE HONTE !

Hier, Touvier le milicien était gracié par Pompidou. Aujourd'hui le voici qui se justifie sur les écrans de télévision.

Hier on lancait des appels pour «jeter le voile de l'oubli».

Aujourd'hui voici le waffen SS Otto Skorzeny qui publie un livre en français pour justifier ses crimes. Le voici lui aussi qui passe sur les écrans de télévision.

Il aura fallu qu'un ancien déporté aille fouetter ce monstre pour que l'opinion soit informée de ce scandale. Il est grand temps de s'opposer à cette réhabilitation du nazisme. Il ne sera pas dit que les assassins de Manouchian, de Péri et des millions de martyrs pourront impunément braver notre peuple.

Exiger l'interdiction des ouvrages nazis et le châtiment des tueurs est indispensable pour défendre l'esprit d'indépendance nationale de notre peuple.

Comment notre peuple pourrait-il se préparer à la Résistance contre l'agression que prépare aujourd'hui le social-impérialisme russe s'il laissait bafouer sa Résistance d'hier contre le nazisme ?

dans notre courrier ...

EN AVANT POUR LA BATAILLE DE L'HUMANITE ROUGE QUOTIDIENNE !

Chers Camarades,

La bataille pour la parution d'un quotidien de la classe ouvrière est un dur combat que nous devons gagner et pour cela il nous faut nous appuyer sur la classe ouvrière et les masses populaires pour que ce quotidien devienne réellement leur journal. Il ne faut pas que celui-ci n'en ait que le nom.

Voilà la raison pour laquelle nous vous faisons connaître une initiative qui confirme la justesse de la ligne engagée pour la parution d'un quotidien.

Il y a maintenant plus d'un mois, nous lancions sur une cité ouvrière une campagne de souscription pour l'H.R. quotidienne qui s'est déroulée de la façon suivante :

Dans un premier temps, nous avons distribué dans les boîtes à lettres de la cité un tract suivi d'un collage et, aux abords des blocs, des petits tracts H.R.

Dans un deuxième temps nous avons entrepris de faire le porte à porte.

Le bilan de tout cela est dans l'ensemble très, très positif.

— La campagne de souscrpition par elle-même a dépassé tout ce que nous attendions.
— Cela nous a permis de nous lier plus étroitement aux masses.
— De multiplier nos contacts et nos perspectives militantes.

Le combat que nous avons engagé pour la parution de l'Humanité-rouge quotidienne, correspond de plus en plus à la volonté de lutte des masses, à la nécessité d'une direction authentiquement révolutionnaire face à la politique contre-révolutionnaire des dirigeants révisionnistes pro-social-impérialistes.

Ceci est aussi le fruit d'un important travail que mènent les camarades de l'Humanité-rouge sur cette cité ouvrière depuis maintenant plusieurs années.

La parution de l'Humanité-rouge est un combat que la classe ouvrière et les masses populaires, regroupées autour de leur journal, gagneront.

Correspondant H.R.

MEETING
contre les licenciements et le chômage – vendredi 28 février à 20 H 30 – 111, rue Feray à CORBEIL ESSONES

RENNES :

LES JEUNESSES REVISIONNISTES CONTRIBUENT... AU SUCCES DU MEETING DE L'HUMANITE ROUGE

Le même jour où dans l'Est du pays, les jeunesses révisionnistes du parti Marchais-Leroy s'agitent et font du tapage antimilitariste, dans l'Ouest ils avancent leur véritable objectif en tentant de perturber un meeting de l'Humanité-rouge où le social-impérialisme russe était démasqué.

Plus de trois cents anti-impérialistes s'étaient réunis. Voici ci-dessous des extraits du compte rendu que nos camarades nous ont envoyé :

Tout au long du montage-diapositives dénonçant le social-impérialisme et des deux interventions, deux groupes de personnes ont tenté d'intervenir. D'une part des membres des jeunesses révisionnistes, se donnant des airs de gauchistes, et exigeant «des preuves»... et d'autre part l'organisation soi-disant marxiste-léniniste «Drapeau route - Rennes révolutionnaire», scandant «Et l'impérialisme français ?» ou bien «L'ennemi est dans notre pays»...

Ces deux groupes de personnes se sont retrouvés tout au long du meeting à jouer le même rôle : perturber les interventions dès qu'elles étaient centrées sur le social-impérialisme.

La réponse à cette «sainte alliance» est venue de la salle qui, unanime, scandait : «DEHORS LES VALETS DU SOCIAL-IMPERIALISME !».

Quant aux preuves que voulaient les révisionnistes, ils les ont eues en voyant sur l'écran le peuple tchécoslovaque peindre des croix gammées sur les chars russes.

GRENOBLE : MEETING CONTRE L'HEGEMONIE DES DEUX SUPERPUISSANCES, CONTRE LE SOCIAL-IMPERIALISME RUSSE

La première intervention s'appliqua à démontrer par des faits concrets le pillage du Tiers Monde et du Comécon par le social-impérialisme russe.

Ensuite, un représentant de l'ASEC (Association des Stagiaires et Etudiants des Comores) intervint pour apporter le soutien de l'ASEC au meeting organisé par l'Humanité-rouge et pour expliquer la lutte du peuple des Comores par rapport à la situation actuelle : lutte contre l'impérialisme français et contre les visées hégémoniques des deux superpuissances.

Projection du montage de diapositives démontrant la nature social-fasciste et social-impérialiste de l'URSS d'aujourd'hui.

L'intervention centrale, par le camarade Lebrun, expliquait la situation internationale actuelle, et plus particulièrement le développement de : la crise de l'impérialisme, la restauration du capitalisme en URSS, la rivalité des deux superpuissances pour l'hégémonie mondiale, le rôle et les activités des partis révisionnistes en France (le P«C»F) et dans les pays européens, la lutte à mener pour défendre l'indépendance nationale en prévision d'une guerre (notamment sur la question de l'armée).

Les différentes interventions ont suscité un grand intérêt parmi la centaine de personnes présentes.

La collecte pour l'Humanité-rouge quotidienne a rassemblé 389,30 F.

SEVRAN :

MEETING CONTRE LES LICENCIEMENTS ET LE CHOMAGE

Des travailleurs marxistes-léninistes d'entreprises de la région parisienne ont illustré la ligne politique de l'Humanité-rouge en racontant leurs luttes, leurs succès et leurs échecs : des travailleurs hospitaliers ont décrit la condition des malades peu fortunés et leurs conditions de travail, dénonçant la nouvelle bourgeoisie du P«C»F. Des militants marxistes-léninistes de Hollenstein et de l'ORTF ont montré la nécessité de lutter à outrance contre le révisionnisme, cinquième colonne du social-impérialisme pour conduire les travailleurs à la victoire pour les revendications, et surtout contre les licenciements et le chômage. Un débat a permis aux travailleurs d'Hollenstein de montrer encore mieux le caractère social-fasciste de la CGT du livre. Des informations ont été données sur Idéal-Standard à Aulnay où les révisionnistes ont favorisé 683 licenciements. Un meeting modeste avec une quarantaine de personnes, mais avec des interventions vivantes – certaines seront bientôt disponibles en brochures.

Correspondant H.R.

A L'OCCASION DU 104ème ANNIVERSAIRE DE LA COMMUNE DE PARIS

MEETING INTERNATIONAL OUVRIER ET PAYSAN

Le 16 mars de 14 heures à 18 heures à la Mutualité
14 heures : Tribune ouvrière et paysanne contre les licenciements et la baisse des revenus
16 heures : La perspective de la guerre en Europe et l'action des marxistes-léninistes européens

LE MATIN A 10 HEURES MANIFESTATION DE LA REPUBLIQUE AU MUR DES FÉDÉRÉS
Pour les revendications ouvrières et paysannes
Pour l'indépendance nationale et la lutte contre les deux superpuissances.

SOCIETE PARISIENNE D'IMPRIMERIE (Paris 19°)

UN POUR TOUS! TOUS POUR UN!

La SPI appartient au groupe Ventillard. Après «l'Informatic 300 000» où il y a eu 150 licenciements, «Nicolo Mont-Tonnerre», etc... , les travailleurs de la SPI sont à leur tour les victimes des restructurations capitalistes.

En décembre, le patron annonce 14 licenciements, dans le but de supprimer tout un service et de conserver les secteurs jugés les plus rentables.

Devant la mobilisation des travailleurs — menace de grève — il «recule» en proposant le départ en pré-retraite des plus anciens de la maison et le maintien du service concerné (lino), moyennant quatre licenciements (ce qui amène les autres ouvriers à être polyvalents). Les ouvriers refusent la polyvalence, le patron rompt toute discussion et supprime le service lino.

Aussitôt, une A.G. du personnel se prononce pour le seul mot d'ordre juste : *non à tout licenciement. Oui à la grève immédiate reconductible* ; c'est alors que les délégués du personnel interviennent et réussissent momentanément à faire passer leurs arguments défaitistes et démobilisateurs, reflets de la ligne de trahison du révisionnisme, ils ne veulent s'en remettre qu'au seul inspecteur du travail ne considérant la grève que comme un ultime moyen à éviter à tout prix.

En fait, l'inspecteur du travail acceptera quatre licenciements plus les pré-retraites. Pour les travailleurs le problème reste entier.

De nouveau, mobilisation du personnel, le patron annonce son projet définitif de deux licenciements.

Dans un premier temps, le patron a joué toutes les cartes de la collaboration de classes, tentant d'abord l'intimidation (chantage à la fermeture de la boîte), puis l'appel aux jaunes pour semer la crainte et la division (racisme, notamment vis à vis de deux travailleurs combatifs), et enfin fait intervenir le C.E. (CGT) qui tout au long de la lutte n'a qu'une formule à la bouche (sauf un délégué combatif) : «mieux vaut 14 licenciés que 72», puis «mieux vaut 4 que 14», puis «mieux vaut 2 que 4» !

Refrain cher aux permanents du syndicat CGT du livre, qu'ils avaient entamé devant les travailleurs d'Hollenstein en lutte.

Les travailleurs de la SPI, qui en assemblée générale avaient demandé au syndicat la radiation du C.E. des délégués traîtres, n'ont pas obtenu ce qu'ils demandaient. Les permanents du syndicat se sont contentés de donner *«une leçon de morale»* aux membres du C.E. ! Alors qu'ils maintiennent à leur poste ces fieffés réactionnaires, ils sont en train de faire exclure de la CGT, toute la section syndicale d'Hollenstein dont nous avions soutenu la juste grève en leur versant une partie de notre salaire lors de la «journée nationale d'action» du 19 décembre, dans le livre ; préférant ainsi aider concrétement une juste lutte plutôt que de participer à une journée de grève-bidon *sur la ligne révisionniste.*

Le 25 février, les travailleurs de la SPI décident la grève reconductible, mais suite à tout le travail de sape des bonzes répercuté par les délégués, son objectif est limité au maintien des deux travailleurs jusqu'à leur reclassement dans une autre entreprise.

Nous refusons de faire les frais de la crise et de baisser la tête devant les difficultés. Dénonçons les dirigeants syndicaux révisionnistes qui s'appuient sur les éléments les moins combatifs pour faire passer leur politique de collaboration de classe.

Des travailleurs de la SPI

USINOR- THIONVILLE

La CGT au secours des patrons

La direction d'Usinor ayant décidé de mettre à l'arrêt la plupart des services de fabrication et d'entretien du 22 février au 1er mars et d'imputer arbitrairement ce chômage sur congés payés et sur «repos compensateurs», plus de 300 sidérurgistes ont cessé le travail le 21 pour assister à un meeting de la CGT (largement majoritaire chez les ouvriers) et de la CFDT*. De 10 h à 11 h 30, tout se passe dans les règles : banderoles dont une sur le programme commun, discours, délégation à la direction, longue attente des résultats du dialogue de sourds où la délégation s'efforce de faire revenir la direction sur sa décision.

La réponse est négative. «Camarades,retournons sur nos chantiers, et préparons nous à poursuivre l'action dans huit jours à la reprise du travail». Fin du premier acte.

Jusque là, tout a fonctionné dans «l'ordre et la dignité». Ce qui n'était pas prévu dans le scénario, c'est que l'idée serait lancée du paiement des heures perdues au meeting. «C'est la faute au patron, il doit payer les heures». Une nouvelle délégation est donc constituée, mais cette fois tout le monde veut en faire partie. Une centaine de travailleurs s'engouffrent alors dans le hall d'entrée, montent au premier étage et bloquent les portes des bureaux de direction en rythmant à coup de casques sur le sol la nouvelle revendication : «Nous voulons nos huit heures !».

Il est midi. Un tract commun circule déjà «Occupation des grands bureaux». L'atmosphère est à l'optimisme. Dans une heure et demie, l'action pourra être renforcée par le poste de l'après-midi. Pendant ce temps, terrés dans leur bureau, les deux directeurs téléphonent à la direction générale. La réponse arrive à midi et demie : c'est un refus.

C'est alors que le coup de théâtre : sans perdre une seconde, un dirigeant local CGT demande aux travailleurs de se rassembler en bas du bâtiment pour décider de la suite à donner. Il est apostrophé par un militant qui lui demande de quel droit prend-il une telle décision antidémocratique, et un dirigeant CFDT propose immédiatement que l'action soit poursuivie sur place sans faiblesse. Il est chaleureusement approuvé, mais le mal est fait : profitant des quelques secondes de désarroi, les deux directeurs se fraient honteusement un passage vers la sortie.

Une fois de plus, profitant de la grande confiance que la CGT a accumulée depuis des dizaines d'années, les dirigeants révisionnistes se sont comportés comme des caïds au mépris des travailleurs. Mais leur trahison du 21 février n'est pas près d'être oubliée. Un militant écœuré leur a jeté à la figure : «vous êtes des saboteurs».

Correspondant H.R.

**Note* — *Cet arrêt d'une semaine touche toutes les usines du trust et pas seulement les plus frappées par le ralentissement des commandes. La mesure, du moins à Thionville, concerne tous les travailleurs, ouvriers (six jours) et mensuels (trois jours), quelle que soit leur charge de travail.*

Les mesures "libérales" de Giscard

Hiers soir, dans sa troisième «causerie au coin du feu», Giscard a évité d'aller au fond du problème qu'il devait aborder : l'emploi. Comme dans ses précédentes «causeries», il a survolé un certain nombre de points qui préoccupent les travailleurs et lâché quelques miettes pour calmer les esprits.

Giscard assure qu'il sera possible à la France de réduire le nombre des chômeurs totaux ou partiels, que l'inflation sera inférieu à 10 %.

A propos du chômage partiel il reconnaît que l'indemnité de 5,10 F par heure chômée doit augmenter, mais il s'est bien gardé de dire de combien ; tout en faisant une nouvelle fois appel à la collaboration de classe. Il désire que les conversations syndicats-patronat reprennent et aboutissent !

Comme tous les représentants de sa classe, Giscard se gargarise de belles paroles et de promesses, mais l'ancienne bourgeoisie qu'il représente, comme la nouvelle (les révisionnistes), sont tout à fait incapables de résoudre la crise qui est engendrée par le système capitaliste lui-même.

Pour obtenir gain de cause, les ouvriers et l'ensemble des masses populaires exploités ne doivent faire confiance ni à Giscard ni à Marchais, mais compter sur leurs propres forces en s'organisant pour la lutte «CLASSE CONTRE CLASSE».

RENAULT

Les dirigeants révisionnistes de la CGT font tout pour empêcher le déclenchement d'une grève illimitée, en isolant les travailleurs secteur par secteur, en les démobilisant avec des débrayages à répétition et des appels à réfléchir. C'est le «harcèlement» à la sauce Séguy, soi-disant pour ne pas épuiser les travailleurs.

ALGER

Boumedienne contre attaque

Lundi soir à Alger, le président Boumedienne a prononcé un discours à l'occasion du 10e anniversaire de la fondation de l'U.G.T.A. et du 4e anniversaire de la nationalisation des hydrocarbures.

Prenant avec vigueur la défense des intérêts légitimes des pays et peuples du Tiers Monde, le chef de l'Etat algérien a riposté avec fougue aux basses manœuvres des impérialistes concernant le prix du pétrole. Il a ajouté qu'à la Conférence mondiale entre pays producteurs et consommateurs, l'Algérie demandera que la discussion soit élargie à toutes les matières premières jusqu'ici pillées et gaspillées par les pays industrialisés aux dépens des pays en voie de développement. Il a proclamé la nécessité urgente d'un nouvel ordre économique international.

Il a indiqué que son peuple ne redoute plus les *«loups»* et que pour avancer il ne regarde non pas en arrière, mais en avant, en s'appuyant sur ses propres forces.

Le président Boumedienne a également rendu un solennel hommage aux martyrs de la révolution anticolonialiste.

Nous, révolutionnaires prolétariens conséquents, nous soutenons sans réserve la juste cause du Tiers Monde, que le chef d'Etat algérien a exposée avec une grande fermeté. A cette cause s'identifie en effet celle de la classe ouvrière et des masses populaires de notre pays, victimes des monopoles capitalistes français et menacés par les deux superpuissances qui cherchent à perpétuer l'exploitation, l'oppression et le pillage des peuples du monde.

Directrice de publication : Suzanne MARTY C.P.P.P. N° 47291 - Imp. La Nouvelle n° 2112 Dépôt légal : 1er trimestre 1975